LES ERABLES PALMES

REMERCIEMENTS

L'association Parlonsbonsaï.com remercie Mr Guy Maillot, de s'être prêté au jeu des questions-réponses pour réaliser le sujet « Les Acer Palmatum à la loupe » sur le forum du site www.parlonsbonsaï.com. L'article présenté ici est une synthèse de ce sujet. Les photos sont publiées avec l'aimable autorisation de Mr Guy Maillot et de l'ensemble des membres du site ayant participé au sujet.

Cette synthèse est mise à votre disposition par téléchargement, nous souhaitons qu'il n'en soit pas fait un usage commercial une fois en votre possession.

Toutes les photos présentant les arbres en condition d'exposition ou en poterie font partie de la collection de Mr Guy Maillot.

Retrouvez Guy Maillot sur son le site www.maillot-bonsai.com ou sur le site dédié aux érables : www.maillot-érable.com

BONNE LECTURE

RAPPEL DE TAXONOMIE ET DESCRIPTIF

***Genre* : Acer**

***Espèce* : Palmatum**

Le genre acer se trouve en quantité dans de nombreux pays d'Asie : Japon, Chine mais aussi Corée et sur l'île de Taiwan. Il est également présent sur d'autres continents. Une feuille fossilisée d'érable palmé de 9 millions d'années a été retrouvée et ne présente que très peu de différence par rapport aux palmatum cultivés de nos jours.

Le genre acer se compose de 124 espèces, 95 sous-espèces et environ 2000 variétés.
Sur ces pages, nous aborderons essentiellement les espèces japonaises et plus particulièrement celles largement cultivées pour la formation de bonsaï.

Descriptif du genre Acer espèce Palmatum :

Ecorce d'Arakawa

Lorsqu'il est jeune, le tronc porte une écorce verte qui devient grise, veinée avec de belles marbrures en vieillissant. Le passage du vert au gris est généralement un signe de maturité. On peut citer, parmi les variétés présentant les écorces les plus décoratives :

- palmatum arakawa : écorce liégeuse.
- palmatum sango kaku : bois rouge orangé en hiver sur jeunes rameaux.
- palmatum bi ho : bois jaune orangé.
- palmatum asahi zuru et orido nishiki : bois panaché.

Feuillage tsugo gaki

Fruit shirasawanum

Les feuilles mesurent de 4 à 7 cm (plus rarement jusqu'à 12 cm pour certaines variétés). Elles sont glabres mais présentent des touffes de poils dessous à l'angle des nervures, 5 ou 7 lobes (rarement 9) profonds, finement et fortement dentés. Il existe de grandes possibilités de choix dans la coloration du feuillage, en fonction des variétés, dont les plus connues ou utilisées en bonsaï sont :

- palmatum seigen ou beni chidori : rose à rose vif
- palmatum deshojo : rouge vermillon très lumineux au printemps, devenant vert violacé en été et rouge orangé en automne.

La fleur est rouge foncé et se présente en petits bouquets étalés. Le fruit est rouge pâle et se présente en bouquets dressés ou pendants. Floraison et fructification ne surviennent que lorsque l'arbre est mature. Fleurs et fruits ne sont pas des critères prépondérants dans le choix d'élever un érable en bonsaï.

EXIGENCES DE CULTURE

<u>En pleine terre</u> :

Un sol drainant aéré si possible avec de l'humus est idéal. Un bon trou de plantation, un bon drainage, un bon tuteur, des fertilisations une à deux fois par an, des plaies cicatrisées et pas de coup de tondeuse au collet. Dans le trou de plantation 1/3 de terre de jardin, 1/3 de terreau horticole et 1/3 d'écorce de pin. Cela vous apportera pleine satisfaction dans nombre de régions de France mises à part celles où les sols sont connus comme calcaires.

Plantation de shirasawanum autumn moon

L'influence du climat (en pot ou en pleine terre) :

Un érable n'est pas plus fragile qu'une autre espèce.

L'érable aime la mi-ombre mais supporte le plein soleil à condition d'éviter le vent fort et de lui apporter une hygrométrie suffisante. Les érables supportent les fortes températures jusqu'à 40 ° voire 45 °. Ces températures sont courantes sous serres en été sans aucune brûlure du feuillage mais uniquement si l'on maintient une forte hygrométrie ambiante. La même température avec une faible hygrométrie serait désastreuse.

L'érable est sensible au vent. En présence de vent, on constate souvent le phénomène suivant :

- une terre détrempée et malgré tout des feuilles qui brûlent. Cela vient du fait que les racines ne pompent pas assez vite l'eau pour la livrer aux feuilles ce qui provoque un déséquilibre entre les racines et la partie aérienne et entraîne une brûlure du feuillage souvent due au vent. En pot, on constate ce problème sur des arbres exposés en plein soleil trop tôt après le rempotage, l'acer n'a alors pas eu le temps de faire suffisamment de racines vigoureuses pour transporter l'eau vers les feuilles.

Il est donc indispensable de protéger vos cultures par des filets brise-vent et si possible de maintenir une hygrométrie élevée lors des journées très chaudes.

Il faut également tenir compte du fait que l'intensité du soleil et le nombre de jours d'ensoleillement sont différents selon que l'on se situe à Paris ou à Marseille.
Dans le midi de la France, sur un balcon il vaut mieux jouer la sécurité à moins de pouvoir arroser et brumiser plusieurs fois par jour. Un support en bois par exemple ou un matériau qui ne s'échauffe pas trop au soleil sera un bon choix pour y disposer les pots.
Il faut proscrire les chapes bétonnées, murets de pierre etc. Si vous n'avez pas d'autres possibilités, surélevez la poterie de son support en la calant avec des liteaux ou en plaçant en dessous un grand carré de moquette qui sera largement trempée par les arrosages.
Si tel n'est pas le cas, les placer sagement à mi-ombre durant les mois très chauds.

Jusqu'à Valence, on peut cultiver les érables en été en plein soleil à condition de tenir compte du vent et de l'ambiance : sur pelouse, sur balcon, sur un mur, sur une terrasse, les conditions seront tout à fait différentes. A Relevant (Ain) tous les érables en bonsaï sont en plein soleil en été aussi et ce depuis 20 ans comme au Japon mais on surveille en été de très près.

Globalement, dans le sud de la France, on privilégiera la culture de variétés à feuillage vert ou brun pourpre et on évitera les variétés à feuillage rose, jaune ou orange clair.

Rappelez-vous que dans les parcs et jardins, aussi bien au Japon qu'en France les érables palmés se développent très bien en plein soleil, d'ailleurs nos cultures de plein champ le prouvent. Il vous faut bien sûr tenir compte de votre région.

En hiver, les acers en pleine terre résistent jusqu'à des températures de -15° voire -20°.

En pot c'est tout à fait différent, la partie aérienne ne craint pas le froid -10° voire -15° ne devrait pas poser de problèmes. Des pots de 500 L. en plastique dans lesquels sont élevés des gros sujets sont constamment dehors sans problème. Éventuellement des rameaux pas suffisamment lignifiés (pousses de l'automne) peuvent geler.

Les sujets en pots bonsaï seront bien plus sensibles coté racinaire. Des températures minima de -5° sont déjà le maximum pour ne pas endommager les racines.
Si les températures baissent au-delà, l'arbre ne va pas mourir mais les racines gelées vont pourrir et il devra refaire au printemps un pain racinaire neuf ce qui va beaucoup le fatiguer. A la moindre erreur d'arrosage, par exemple, vous verrez dépérir votre érable sans rien pouvoir y faire.

Donc, par précautions, en hiver, il faut :

- abriter l'érable des vents forts.
- rentrer les sujets dans un abri de jardin ou enterrer suffisamment les pots avec des protections adaptées au climat selon votre région.

Exemple : Vous avez ici une plantation originaire de chine d'érables atropurpureum dans leur terre d'origine. Ces arbres ont souffert de la soif et certainement des vents chauds qui ont accentué le problème.

Solution : rempotage en terre adaptée voire pot un peu plus grand, surveiller de près les arrosages et protéger des vents forts.

L'importance de la lumière :

Du tout début du printemps, dès l'éclosion des bourgeons jusqu'au début de l'été, votre érable sera en plein soleil dans toutes les régions de France sur un support ne s'échauffant pas comme du bois, du gazon.

Durant l'été pour le sud de la France, vous pourrez placer votre érable en exposition mi-ombragée.
Rappelons qu'un arbre placé au soleil aura une plus belle couleur de feuillage en automne qu'un autre placé toute la saison à l'ombre.
L'ensoleillement même hivernal jouera aussi sur la taille et le développement des bourgeons.
Il faut penser à protéger vos érables aussi bien des vents chauds desséchants que des vents froids de l'hiver.
Au Japon, les professionnels n'utilisent pratiquement pas de toile d'ombrage et laisse le maximum de temps leurs acer en plein air et plein soleil.

Le substrat de culture en pot :

On n'utilise pas le même substrat pour un jeune sujet que pour un arbre mature.

En effet, afin de favoriser le développement rapide d'un érable de quelques années on va avoir recours à une terre très drainante de grosse granulométrie.
La terre akadama a fait ses preuves au Japon comme en Europe depuis des décennies et reste le meilleur sol pour nos érables. On pourra y ajouter 10 à 15 % de terre de kanuma afin d'élever son acidité. Pour les arbres d'importation japonaise, il est vivement conseillé de continuer à utiliser les terres volcaniques du pays soit : trois quarts de terre akadama pure pour la majorité des espèces qui peuvent être additionnés de terre de kanuma.
La culture des jeunes sujets en pots de culture japonais c'est-à-dire en terre non émaillée de coloris brique donne les meilleurs résultats de grossissement.
Une plante âgée de 2 ou 3 ans sera d'abord empotée dans un pot de taille de 5 à 6 sun (1 sun = +- 3.15 cm) soit +-16/20 cm de diamètre dans de l'akadama pure de grosse granulométrie au fond (5/10 mm) et moyenne pour le reste (3/5 mm). La forte aération racinaire favorisera la croissance rapide du sujet, bien sûr elle nécessitera aussi de très nombreux arrosages copieux accompagnés d'un bon engraissage au bon moment.
Petit a petit, au fur et a mesure de son grossissement, l'érable passera dans des pots plus grands. Quand il aura atteint la dimension souhaitée soit en diamètre de tronc soit en vigueur de branches, il sera alors rempoté en pot émaillé.

Un érable cultivé de cette façon va grandir très vite mais il aura aussi des entre-nœuds longs. Aussi pour un sujet déjà mature le substrat employé sera plus fin, il retiendra plus les eaux d'arrosages et favorisera le développement de radicelles fines plus nombreuses, ce qui aura pour résultat, sur la partie aérienne, de favoriser l'apparition de ramifications plus fines aux entre-nœuds plus courts.

Les érables sont beaucoup plus tolérants que l'on ne le pense ;ils se porteront très bien dans un sol de Ph 6.0 a 7.5
On a pu constater plus d'intensité de couleurs sur des sols à Ph neutre ou dans la fourchette 7 / 7.5.

Les plus beaux bonsaï sont presque toute leur vie élevés en pot (pot de culture / pot bonsaï), notamment les mini bonsaï.
Souvent pour faire de gros sujet rapidement on laisse tout pousser en pleine terre puis lors de l'arrachage on coupe toutes les grosses branches et on rabat sévèrement la cime.
Mais avant le stage en pleine terre, les 2 ou 3 premières années, on forme le mouvement du tronc en pot de culture et c'est souvent cette étape cruciale pour le devenir du sujet qui est oubliée par nombre d'amateurs.

Pour de futurs bonsaï, quelles variétés conseiller ?

A des amateurs débutants :

L'espèce type est la plus facile de culture : croissance rapide, facilité à faire des entre-nœuds courts, peu sensible à l'oïdium par rapport à nombre de variétés. De nombreuses variétés sont possibles parmi les espèces palmatum, buergerianum, amoenum, japonicum, matsumurae. On peut citer parmi les variétés de palmatum faciles de culture : deshojo, kiyohime, katsura et parmi les variétés buergerianum, la variété miyasama à très belle coloration automnale et qui a de plus l'avantage de produire facilement des graines.

A des amateurs plus confirmés :

En règle générale, celles avec peu de chlorophylle, donc plus sensibles aux brûlures solaires, et surtout plus difficiles à remettre sur pied lors d'un oubli d'arrosage par exemple. Variétés panachées de blanc, de jaune notamment.
Débutant ou confirmé, l'amateur de bonsaï choisira de préférence des variétés de palmatum « naturellement » à petites feuilles, comme par exemple : kiyo hime, kamagata, koto hime, goshiki koto hime, little princess, kashima, murasaki kiyo hime, hime shojo...
Les érables les plus appréciés par les japonais restent les érables palmés, le type même acer palmatum puis les variétés seigen, arakawa, et kiyo hime. L'arakawa pour avoir son caractère (une belle écorce en « peau de serpent ») demande plus de temps de culture que le deshojo.
On trouve en Europe beaucoup d'acer deshojo car il a été fabriqué en très grande série au Japon mais aussi en Corée afin que les prix soient très bas pour les importateurs.

LES METHODES D'OBTENTION
La bouture
La greffe
La marcotte

LA BOUTURE :

Elle s'effectue en terrine au printemps, en serre à multiplication et en atmosphère confinée.
L'usage de poudre hormonale est vivement conseillé.
Couper des rameaux de plus ou moins 10/12 cm, sains et vigoureux, retailler proprement en dessous d'une paire d'yeux et planter les boutures en terrine contenant ½ sable ½ tourbe ou terre akadama pure de granulométrie moyenne.
Recouvrir les terrines de film transparent (le cellophane de cuisine peut convenir), placer au chaud entre 20 et 25°. L'enracinement s'effectue en 3 à 4 semaines. La mise en pot individuel peut se faire à l'automne ou au printemps suivant.
Durant l'été, on peut commencer à fertiliser déjà au Biogold original ® dans les terrines de boutures à raison de 5 à 6 grains par terrine et par mois.
Toutes les variétés ne se prêtent pas au bouturage, aussi les plus faciles sont :
kiyo hime, deshojo, arakawa.
Les boutures herbacées en juin ou juillet donnent aussi de bons résultats.
Remarque : les plantes issues de boutures poussent plus lentement.

Le substrat doit être parfaitement au contact de la bouture.
Il vous faut des rameaux « bien gras » bien vigoureux si les rameaux sont trop vieux, vos boutures ne prendront pas.
Le taux de réussite des boutures est de + ou - 50 %.

Bouture 2ème année

De l'utilisation des hormones :

Les hormones végétales ou auxines, sécrétées par les plantes, interviennent dans la formation des racines chez les organes bouturés. Une sécrétion difficile retarde la reprise de nombreuses espèces, provoque une forte mortalité, perturbe la croissance et compromet la valeur économique de la plante. Les substances de bouturage de rhizopon b.v ®. apportent chacun des trois acides organiques naturels sous forme synthétique.

Mode d'action:

Les substances de bouturage de rhizopon b.v ® aident la bouture à émettre ses racines et à démarrer sa croissance sans épuisement. Elles accélèrent donc sa reprise et favorisent son développement dans la conformation idéale de l'espèce.

Intérêts économiques:

L'accélération de la reprise réduit la mortalité, raccourcit le temps d'occupation de la serre de multiplication et le temps de chauffage intensif. Le développement qualitatif de chaque plante entraîne une plus grande uniformité des lots produits, donc une meilleure valeur vénale. La rotation améliorée des cycles de culture apporte une meilleure rentabilité de la production par abaissement des charges d'immobilisation de la serre et l'anticipation de la phase de vente.

Mode d'emploi:

Bouturage à sec en enrobage de la bouture par une poudre à base de talc pour les rhizopon® et les chryzos®. 100 g de poudre permettent de traiter de 1.000 à 10.000 boutures suivant les espèces.
- trempage en solution liquide à partir de comprimés solubles dans l'eau pour les rhizopon®. Chaque comprimé permet de préparer 1 l. de solution à utiliser dans les 24 heures.

LA GREFFE :

Le greffage est une opération qui consiste à souder à un végétal ou à une portion de végétal (appelé porte-greffe) un autre végétal (appelé greffon). C'est en quelque sorte une association dans laquelle le sujet et le greffon apportent leurs caractères propres. Il y a alors une vie intime qui se crée sans mélange des deux caractères.

La greffe permet l'obtention d'un sujet plus vigoureux que sur ses propres racines car certaines variétés ne poussent pas ou dépérissent si elles ne sont pas greffées.

Il y a deux périodes, soit en début d'année, janvier/février jusqu'à mi-mars, soit en été du 15 au 30 juillet, en serre à multiplication. Le taux de réussite des greffes en pépinière à Relevant (Ain) est de 97% pour l'année 2008.

Ce taux est donc bien plus intéressant, commercialement, que celui des boutures. C'est pour cela que nous préférons cette méthode en pépinière.

AVANTAGES

Amélioration de la croissance en utilisant un porte-greffe dont le système racinaire est plus vigoureux que le greffon.
Les variétés produisant des graines stériles et celles ne se multipliant pas facilement par boutures, seront produites par greffage.
On peut greffer sur un jeune plant (appelé porte-greffe) issu d'un semis d'un an et dont le diamètre du tronc à sa base devra être de l'ordre de 2 à 3 millimètres ou tout au moins de la même section que le greffon.

INCONVENIENTS

L'inconvénient du greffage est dû surtout au point de greffe où se forme un bourrelet selon les sujets, qui peut être disgracieux pour un futur bonsaï.
Le point de greffe doit se situer le plus près possible du collet. Ainsi, on évitera d'avoir également des différences d'écorce pour certaines variétés à bois décoratif:

Quel type de greffe utiliser ?

La greffe en placage sur table :

C'est la technique la plus utilisée par les professionnels.

Choisir sur un pied « mère » un rameau de 10 à 15 centimètres minimum et jusqu'à une hauteur de 120 centimètres, en fonction du diamètre et de la vigueur du porte-greffe.
Effectuer à la base de la tige une coupe franche au greffoir, en forme de sifflet.
On sectionne ensuite le porte-greffe en faisant une fente dans le tronc dans le sens de la hauteur pour en décoller l'écorce (voir dessins), on incruste le greffon qui a la même entaille, puis on maintient le tout avec un élastique à greffer ; il vous reste alors à paraffiner le point de greffe, ceci afin d'éviter une trop forte déshydratation du greffon.
Les végétaux seront ensuite placés dans une serre à multiplication en atmosphère confinée.
(Température de l'ordre de 26° à 29° C, hygrométrie de 80 %).
Notez bien que ce type de greffe assez délicat est réservé à des professionnels confirmés, mais nombre d'amateurs peuvent malgré tout essayer et obtenir de bons résultats.

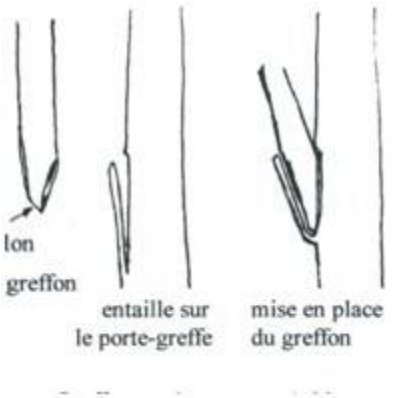
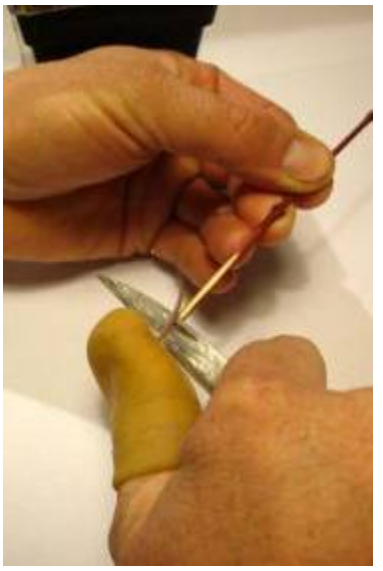


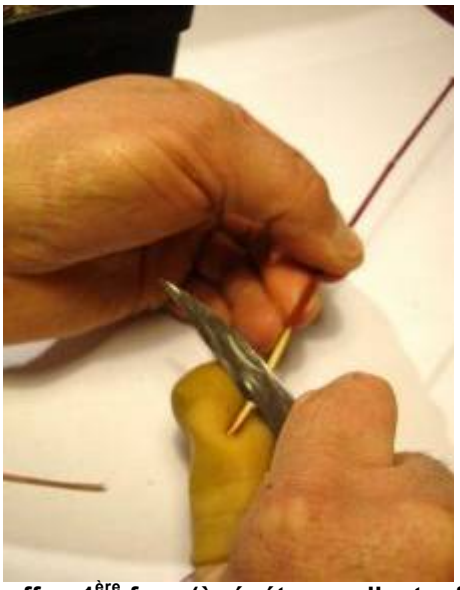
Schéma de greffage

-Méthode de greffe en placage d'érable palmatum katusura gréffé sur palmatum katsura en image :

Préparation porte-greffe



Base du greffon



Greffon 1ère face (à répéter sur l'autre face)

Mise en place sur la languette

Attache avec élastique

Le sevrage se fait dans les deux mois suivant le greffage en fonction de la végétation du greffon.
On peut être amené à le faire en deux temps si le greffon est encore faible.

D'autres types de greffe :

La greffe par approche :

La greffe par approche est possible, elle est surtout utilisée pour les branches. Elle consiste à rapprocher le greffon du porte-greffe, chaque plante restant alors dans son pot de culture, la liaison s'effectuant pas écorçage des deux végétaux au niveau du point choisi pour leur soudure, les cambiums devant coïncider parfaitement.

La greffe en écusson :

La greffe en écusson n'est pas utilisée car le taux de réussite est très faible en Europe, elle est très utilisée par contre chez les producteurs néo-zélandais qui, grâce à leur climat, produisent de très grandes quantités d'acers que vous allez retrouver dans vos jardineries.

En règle générale, quelque soit le type de greffe utilisé, il est indispensable de greffer des variétés d'une espèce sur la même espèce.
Exemple : notre Katsura est un acer palmatum, il est donc greffé sur un acer palmatum.
Si on greffe une variété d'acer rubrum, on utilisera comme porte-greffe un acer rubrum issu de semis.
Il est vrai que dans le genre acer certaines espèces types sont introuvables en jeune plant voir même en graine, on leur trouve donc des portes-greffe qui les adoptent.

On greffe donc : les palmatum sur les palmatum
les buergerianum sur les buergerianum

On utilise en pépinière en fonction des espèces à greffer les portes-greffe suivants, pour toutes les productions en pleine terre pour faire du bonsaï ou non :

Platanoides
Pseudoplatanus
Davidii
Rubrum
Buergerianum
Campestris
Palmatum
Oliverianum

N.B : l'acer pseudoplatanus ne se greffe pas sur l'acer palmatum.

Arbres greffés 1 mois après

Les variétés les plus ardues à greffer sont :
crataegifolium
morifolium
tegmentosum
pectinatum
conspicum, qui restent les plus délicats avec des taux de réussite très bas de l'ordre de 25 à 35 % seulement.

Détail d'un point de greffe

Après 1 an

Sur une plante suffisamment développée issue de greffage, on peut pratiquer une marcotte aérienne afin de supprimer certains points de greffe inesthétiques.

LA MARCOTTE :

On peut rapidement obtenir de très beaux sujets en faisant du marcottage aérien, notamment pour réaliser des bonsaï shohin. Cette technique favorise la formation d'un beau nébari.
Pour cela, il faut tout simplement planter en pleine terre soit votre bouture soit votre plante greffée.
La laisser grossir quelques années et lorsqu'elle aura un tronc de diamètre suffisant, vous pourrez alors effectuer des marcottes aériennes.
Ce travail est à effectuer au mois d'avril ou mai, lorsque la plante est en pleine végétation.
L'opération consiste à enlever une bande d'écorce (décortication annulaire) autour du tronc, à l'endroit où l'on désire faire naître des racines.
Ensuite, appliquer de la tourbe humide et la maintenir avec un plastique attaché en haut et en bas de manière à former une poche.
Faire attention que la tourbe ne se déshydrate pas trop, pour cela, de temps en temps, injecter de l'eau à travers le plastique à l'aide d'une seringue.

Au bout de quelques mois, des racines apparaîtront au niveau de la décortication.

Le sevrage de la marcotte aura lieu soit à l'automne, si vous apercevez suffisamment de racines dans le sachet en plastique par transparence, soit au printemps suivant, en assurant une protection hivernale de la marcotte pour éviter le gel des radicelles.
Il faut couper au sécateur ou à l'aide d'une scie juste en dessous des racines, en laissant un à deux centimètres, ce qui permet de les surélever par rapport au fond du futur pot.
Mettre ensuite votre nouvel arbre en pot en le fixant solidement à sa poterie par des haubans pris sur le branchage de manière à ce que le vent ne casse pas les jeunes racines.
L'arbre sera ensuite cultivé normalement.

Détail de jeunes marcottes

<u>Au sujet de la verticilliose</u> :

On peut quelquefois lire que le fait de réaliser une marcotte sur un érable le rendrait plus sensible à la verticilliose.
Les érables ne sont pas plus sensibles que les autres espèces. Dès l'instant où la marcotte est faite avec un substrat sain et souvent sous un sachet comme cité plus haut, il n'y a pas de risque particulier.
La verticilliose ne peut apparaître que si une plante contaminée ou un débris de plante est au contact du sujet.
Néanmoins, quelque soit l'espèce, toute blessure est une porte ouverte aux maladies et aux parasites. Une précaution consiste à travailler avec des outils toujours propres et nettoyés après chaque intervention.

La mise en pleine terre n'est pas idéale pour une marcotte fraîchement sevrée car elle a besoin d'être dorlotée un peu, le temps de faire grossir ses racines.
Une protection contre le vent, la soif, le plein soleil est nécessaire.
L'idéal est le pot de culture japonais avec des haubans depuis le tronc pour bien fixer l'arbre au pot ou alors directement en pot bonsaï comme sur la photo ci-dessus.

Par contre, lorsque les racines paraissent suffisamment vigoureuses, on peut alors accélérer le grossissement par un stage en pleine terre.
Après fixation au pot à bonsaï, on place en surface une épaisse couche de sphaigne pour éviter la déshydratation, favoriser le développement racinaire et amortir les chauds rayons du soleil.

Buergérianum en dos de tortue issu de marcotte

Palmatum triple tronc issu de marcotte

LES SOINS PROPRES A LA TENUE DE L' ERABLE EN BONSAI

Le rempotage

L'arrosage

La taille

La ligature

…

NDLR : Certaines des illustrations de cette partie sont issues d'un atelier réalisé dans l'enceinte de la pépinière de Mr Guy Maillot avec Me Tetsuya Murakawa

LE REMPOTAGE :

Le rempotage est l'étape cruciale de la culture du Bonsaï. Il permet de connaître l'état des racines de la plante, de diagnostiquer et palier les éventuels défauts de cultures antérieures. Mais c'est aussi le moment favorable pour l'amélioration du nébari qui est une partie essentielle de l'esthétique générale de l'arbre.
Étape hélas trop souvent négligée par la plupart des amateurs et nombre de professionnels qui estiment inutile et surtout fastidieuce cette étape. Au Japon les maîtres savent parfaitement qu'il faut toujours lui accorder le temps nécessaire.

Le moment idéal sera à la fin de l'hiver ou au début de printemps juste quand les bourgeons vont commencer à pointer leur nez.
Selon votre région, de mi-février à mi-mars. Pourquoi cette période ?
Car les blessures inévitables que l'on va faire sur certaines racines vont cicatriser de suite avec le départ de la végétation. Alors que des travaux similaires à l'automne peuvent engendrer la pourriture de certaines racines abîmées et demanderont un hivernage totalement hors gel.

La fréquence dépendra du stade de culture du sujet, une plante jeune peut être rempotée tous les ans voire tous les deux ans afin d'améliorer au mieux son nébari et favoriser un développement optimal de ses ramifications.
Un sujet de 10 à 15 ans sera quant à lui rempoté tous les deux à trois ans et un sujet mature d'une cinquantaine d'années tous les deux à quatre ans en fonction de sa vigueur.

Rappelons que c'est à l'éleveur d'apprécier la nécessité ou non de rempoter.
Les signes annonciateurs du besoin de rempotage sont : manque de drainage, racines de surface excédentaires, pot cassé soit par la force racinaire soit par un choc bien sûr, manque de vigueur ou affaiblissement de l'arbre, nécrose des racines ou parasites.

L'outillage nécessaire :

Voici les principaux outils qui vous faciliteront la tâche :

Une serpette

Une griffe à une dent

Des Baguettes

La méthode en image :

Tout d'abord laisser « égoutter » le bonsaï quelques jours, la terre trempée est en effet collante et on ne peut pas faire du bon travail. Alors qu'un substrat relativement sec sera beaucoup plus facile à travailler.

Sortir l'arbre de son pot en coupant les fils de fixation, couper au couteau ou avec une serpette le bord intérieur de la poterie pour pouvoir sortir facilement le sujet.

Une fois le sujet dépoté, le placer sur un pot de culture retourné de manière à ce que la terre puisse tomber facilement sur la table en dégageant les racines, comme ceci par exemple :

Nous arrivons à la deuxième étape. Il s'agit de découper une tranche de racines sur le bord extérieur de la motte de 1 à 2 cm selon la grandeur de la motte, puis répéter l'opération sur le dessous de la motte.
Pensez bien à retirer les fils d'arrimage et les grilles de drainage pour préserver le fil de vos outils tranchants.

A l'aide d'une griffe ou d'un morceau de bambou taillé en conséquence, tirer en partant du centre vers l'extérieur afin d'enlever la terre en surplus et de dégager les racines ainsi que le nébari. Les racines en pattes d'araignées, croisées, chevauchant le nébari, seront soit coupées, soit réorientées à l'aide d'un cavalier en fil d'aluminium enfoncé dans le substrat au cours de la mise en place dans la poterie

Celles qui sont excédentaires seront supprimées, le but étant de ne garder que les racines saines et fines, visibles sur la périphérie.
Pendant cette opération, prendre garde au dessèchement possible des racines, si besoin les recouvrir d'un tissu humide ou les pulvériser avec un peu d'eau.

Après cette étape, la même opération sera effectuée sous la motte (démêlage et suppression des racines excédentaires ou nécrosées) etc. Sous le tronc, (au centre de l'arbre) on prendra soin de creuser les bosses racinaires (au Japon, on n'hésite pas à prendre un rabot pour cette opération) le but : permettre d'utiliser une poterie peu profonde en améliorant ainsi l'harmonie plante / poterie.

Normalement on coupe plus ou moins un tiers des racines. On peut sans souci aller jusqu'à la moitié à condition de garder sur tout le pourtour de la motte suffisamment et régulièrement des racines fines qui vont permettre à l'arbre de vivre dès le printemps. On peut aller, dans des cas exceptionnels, plutôt réservés aux professionnels jusqu'à rabattre et raboter le dessous du tronc pour le placer en pot très plat.

Voici ce que vous devriez obtenir une fois ce travail dessus/dessous effectué (il s'agit ici de l'illustration du résultat après des tailles réalisées dans le cas exceptionnel décrit ci-dessus) :

dessus du pain racinaire après nettoyage

dessous de la motte après rabotage

Précision sur le lavage du pain racinaire :

Il n'est absolument pas nécessaire de laver systématiquement les racines lors d'un rempotage. Cette opération est justifiée si l'on constate une pourriture des racines, un amas de vieille terre de jardin, la présence de nombreux vers gris, une odeur nauséabonde du substrat… A vous de juger.

Si vous choisissez de le faire, il faut rincer au jet en prenant soin de ne pas blesser, ou casser les radicelles

Le Choix de la poterie et sa préparation :

Selon l'espèce et le style du bonsaï à rempoter, on choisira un pot adapté en fonction des critères suivants : volume nécessaire à une croissance régulière de l'arbre, en règle générale les arbres de style sinueux (hokidachi, moyogi…) seront plus en valeur dans des poteries rondes ou ovales.
Les styles aux troncs droits, rectilignes (chokan, shakan…) seront associés à des poteries rectangulaires voire carrées. La profondeur du pot sera plus ou moins égale à deux fois l'épaisseur du tronc mais cette règle n'est pas stricte. Rappelons que pour certains styles, plus la poterie sera discrète plus l'arbre sera mis en valeur. Il n'est pas nécessaire de changer systématiquement la grandeur du pot. On est souvent amené à utiliser la même poterie, si besoin un pot de deux à trois centimètres de plus suffira. Attention le choix de la poterie peut tout aussi bien améliorer que nuire au résultat final. Des poteries plus vastes provoqueraient une vigueur excessive de l'arbre et nuiraient à la qualité esthétique, (but non recherché dans le bonsaï).

On essaye par la couleur du pot de se rapprocher d'une des teintes dominantes de la plante, feuillage de printemps, floraison, coloration automnale, éventuellement teintes ou structures de l'écorce. Il est indispensable de choisir des poteries ayant des orifices de drainages suffisants pour éviter toute stagnation de l'eau.

Il est évident que le choix et la préparation de la poterie doivent se faire avant toute autre opération. Il serait préjudiciable à l'arbre, de faire ce choix au moment où les racines de l'arbre risquent de sécher rapidement à l'air libre.

Eléments utiles lors de la préparation

Afin d'assurer une bonne reprise il est nécessaire d'attacher l'arbre dans son pot. Certaines poteries sont prévues pour l'arrimage par des fils (des petits trous se trouvant disposés à cet effet autour de la poterie). Placez des grilles de drainage sur les trous, elles seront fixées par des cavaliers en fil d'aluminium ou de cuivre sous la poterie (voir photomontage plus haut) cette opération permet à l'eau de s'écouler tout en évitant que le substrat ne s'échappe.

Une fois cette préparation réalisée, on dispose au centre de la poterie, le substrat préalablement tamisé :

Le substrat forme un dôme à l'endroit ou l'arbre sera placé

Pour les arbres d'importation japonaise, il est vivement conseillé de continuer à utiliser les terres volcaniques du pays soit : trois quart de terre Akadama pure pour la majorité des espèces qui peuvent être additionnés de terre de kanuma à raison de quinze à vingt pour cent pour les plantes acidophiles comme les érables.

En fonction du but recherché la granulométrie du substrat a son importance, sachant que les gros grains facilitent le drainage et favorisent une croissance vigoureuse et ainsi des entre-noeuds plus grands.

Une granulométrie fine sera utilisée pour des arbres matures (entre-noeuds courts), mais aussi pour les minis bonsaï « mame », elle gardera plus longtemps l'eau. Les racines étant ainsi préparées, on va maintenant positionner l'arbre dans son pot. On déposera au centre de la poterie un petit tas de terre sur lequel on placera notre bonsaï.
Par un mouvement circulaire et appuyé, on fera pénétrer la terre dans le bloc racinaire. La position de l'arbre dans le pot ne sera que très rarement centrée. C'est le moment de bien choisir la face avant et son inclinaison.

L'apport de mycorhizes n'est pas une obligation. Il est toutefois conseillé lors des rempotages, quand le substrat est resté trop longtemps en excès d'eau,et également lorsque la faiblesse des racines le justifie ou lors de prélèvements.
Si vous utilisez ENDO-mycorhize® pour les érables, elles seront incorporées au substrat lors du rempotage.

Une fois qu'une partie du substrat est placée dans le pot on y installe l'arbre :

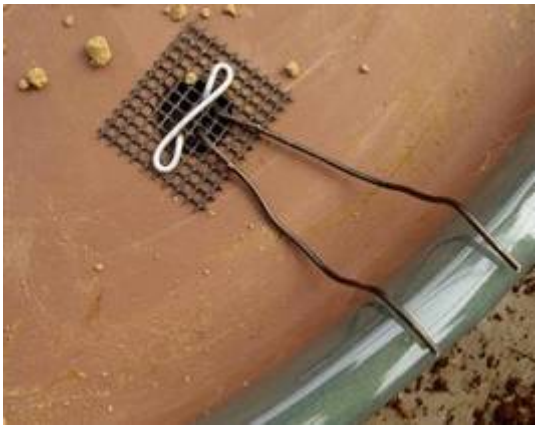
Puis on le fixe :

Différentes techniques «d'attaches» de l'arbre peuvent être envisagées, la plus simple étant l'utilisation de fils passant au travers des trous de drainage du pot et noués sur les racines.

Détail de la fixation

Une autre technique plus discrète, consiste à confectionner quatre baguettes de bambou adoucies à leurs extrémités qui seront plantées au maillet horizontalement dans le pain racinaire et fixées par des fils reliés aux trous de drainage.

L'usage des baguettes est une méthode traditionnelle qui est toujours employée au Japon chez Me Sudo.
Le principal avantage est de solidariser le pot et le végétal.
Premièrement on fabrique des grands cavaliers de fils d'aluminium que l'on va passer par les trous de drainage de la poterie de dessous le pot vers l'intérieur du pot.
Ces fils vont servir à fixer les baguettes de bambous qui, elles, seront délicatement enfoncées au maillet dans le pain racinaire en faisant attention à ne pas massacrer les racines bien sûr.



Ainsi on ne voit aucun fil en surface de la terre.

Une fois l'arbre fixé, on complète le remplissage du pot en intégrant le solde du substrat à l'aide des baguettes qui nous permettent de pratiquer de petits mouvements circulaires pour placer correctement le substrat entre les racines afin d'éviter les poches d'air qui pourraient se constituer entre les racines et le substrat au moment de l'arrosage.

A ce moment là, on peut également exercer une légère pression sur les bords du pot à l'aide de la paume de la main pour bien compacter le substrat. Certaines racines mal orientées seront mises en place avec des petits cavaliers de fil d'aluminium.
Enfin, on arrose copieusement une première fois. Un arrosage très copieux est nécessaire afin d'éliminer les fines particules de terre et de bien détremper le substrat et ce jusqu'à écoulement d'eau claire, et non souillée, sous le pot.

Pour éviter le dessèchement des racines en été et garder de la fraîcheur, mettre un peu de mousse de sphaigne au pied de l'arbre, on peut également semer de la mousse naturelle.
C'est aussi le bon moment pour nettoyer à l'eau claire l'écorce du tronc et le nebari avec une brosse douce.
Le rempotage est maintenant terminé. L'arbre sera protégé des vents forts et des gelées, tout en le laissant en plein air en faisant attention aux coups de vent.

L'érable de la page 17 rempoté.

LES SOINS (arrosage, fertilisation…) :

L'arrosage :

Choisissez le bon matériel : du simple arrosoir plastique ou du plus économique, le bouchon arroseur, en passant par l'arrosoir en cuivre jaune ou rouge les lances d'arrosages et les systèmes automatiques, le choix est vaste.

Rappelez-vous que l'arrosage est vital pour vos arbres et qu'un bon matériel durera longtemps et vous facilitera énormément la tâche.
Ne prenez pas un arrosoir trop petit, ni trop grand d'ailleurs car il sera alors lourd à manipuler et ne permettra pas un accès facile à tous vos pensionnaires.

Afin d'éviter des entre-noeuds longs, l'arrosage devra être effectué à petites doses régulières.
L'usage d'eau tempérée serait idéal. La laisser reposer dans une vasque vous permet de diminuer un peu le taux de chlore.
Sachant que l'eau de pluie restera la meilleure, faites vos provisions les bons jours !

En effet vous devrez observer la surface de la terre et attendre qu'elle soit sèche avant de la détremper à nouveau surtout en phase de pleine croissance au printemps, lors de la formation des rameaux.
Il est certain que ceci n'est pas facile pour tout le monde.
Les heures les plus favorables sont jusqu'à 10 heures du matin et après 17 heures lorsque le soleil et la température ambiante ne sont encore pas trop élevés.
A vous d'adapter en fonction de votre région.
Plusieurs critères doivent vous venir à l'esprit quand vous décidez d'arroser suite à vos observations :

-A-t-il été rempoté cette année (alors plus drainant)
-Est ce un gros pot ou un petit ?
-Quel est son substrat ?
-Quelle masse foliaire porte-t-il (plus il a de feuilles plus il lui faudra d'eau) ?
-Quelle intensité de vent est annoncée ?
-Bien sûr son emplacement soleil ou mi-ombre protégé des courants d'air ou non.

Si vous en avez beaucoup, les plantes en bord de table sèchent toujours plus vite que les autres.
Tenez bien compte aussi du support sur lequel vous placez vos érables : proscrire les supports qui s'échauffent trop vite. Si besoin placer des cales de bois sous la poterie pour que l'air circule un peu, ou découper un large morceau de moquette que vous inonderez avant de partir au boulot !

On dit au Japon qu'il faut un à deux ans pour savoir arroser le bonsaï alors quand vous confiez l'arrosage à un ami, prenez le temps de bien lui expliquer.
L'hygrométrie ambiante sera très importante. Il est conseillé de bassiner le feuillage matin et soir en période estivale.

Si vous arrosez trop copieusement votre érable, ses entre-nœuds auront tendance à s'allonger et ses feuilles à grossir excessivement.
Si au contraire, vous prenez soin d'arroser lorsque l'arbre à soif, vous arriverez à mieux maîtriser la croissance des rameaux.

L'arrosage est une partie délicate de la culture des érables car ils craignent autant les « coups de soif » que les excès d'eau.

Conclusion : laisser la plante avoir légèrement soif avant un nouvel arrosage.

La fertilisation :

L'apport d'engrais est essentiel à un bon développement de l'arbre. Il doit être effectué à petites doses régulières. Je vous conseille vivement de fertiliser lorsque les feuilles sont entièrement développées. En règle générale, guère avant fin mai selon le stade de végétation et votre région.

Une fertilisation hâtive en mars, avril favoriserait le développement de rameaux trop vigoureux aux entre-nœuds longs portant des feuilles plus grandes que désirées.

Il existe toutes sortes de fertilisants. La gamme présente en pépinière est très large et bien tentante. Vous connaissez tous les engrais à libération lente du type osmocote ®, fertil top cote ®, nutricote ® basacote tabs ® .Ces produits seront adaptés uniquement s'ils sont bien dosés et utilisés pour cultiver des sujets de pleine terre ou en phase de grossissement. Ils sont inadaptés pour une fertilisation de finition.

Il est préférable de fertiliser vos érables avec des produits organiques tels que Biogold original ® une fois par mois à petite dose de fin mai à octobre.
Vous pouvez aussi utiliser des formules chimiques à condition de choisir celle qui sont peu azotées.

Sur les variétés panachées, l'excès d'engrais vous fera perdre les panachures des feuilles.
Rappelons que la culture des bonsaï est avant tout basée sur l'observation.
Vous devez pouvoir tout au fil des mois et des années de culture de vos bonsaï déterminer ses besoins en eau, fertilisants, rempotages etc.…
Tenez compte du stade végétatif du sujet, du but recherché (grossissement, finition).

Parasites et maladies :

N'oubliez jamais que des arbres correctement entretenus par des arrosages réguliers, des fertilisations adaptées, des rempotages fréquents, ainsi qu'une exposition favorable seront moins sensibles aux parasites et maladies.
Beaucoup de maladies sont consécutives à d'anciennes plaies de taille mal protégées à la cicatrisation imparfaite.
L'utilisation d'un mastic à cicatriser de bonne qualité est recommandée. (mastic en pâte, à base d'hormones).
Les principaux ennemis des bonsaï sont les pucerons (pucerons verts, pucerons noirs) les cochenilles surtout sur les feuillages printaniers ; parfois les araignées rouges.
L'utilisation d'insecticides du commerce est recommandée à condition de respecter scrupuleusement les dosages sans excès.
Il est préférable de faire des essais au préalable, car certains insecticides ont tendance à décolorer le feuillage au printemps et à occasionner des brûlures qui resteront visibles durant toute la saison.

Une maladie destructrice : La verticilliose

La verticilliose n'arrive pas avec le vent ou les oiseaux, elle est inoculée au végétal par des outils de taille ayant taillés des sujets infectés, par des débris de végétaux issus de plantes malades : feuilles, graines, rameaux racines mis en contact avec le végétal sain.
Ce champignon restera dans le sol pendant 12 ans. Il existe à l 'état dormant dans la tourbe et certaines terres dites de bruyère.
Il est souvent présent dans des sols ayant servis à cultiver des plantes de la famille des solanacées : tomates pomme de terre…
Son cycle qui provoque le dépérissement du sujet s'étale sur 2 ans.
Attention, à l'achat, demandez conseil aux vendeurs si vous voyez des traces suspectes car vous allez contaminer toute votre collection.
Pour décrire le symptôme il faut le différencier d'autres maux comme la brûlure du bois (des traces brunes noirâtres présentent seulement sur une face de la branche sont des brûlures solaires suite à une taille sévère du feuillage et ou à un changement d'orientation, ainsi l'écorce brûle et devient brune. Elle a pris un « coup de soleil » rien de très grave, l'arbre ne sera pas en danger de mort).
La verticilliose, elle, génère des taches et plaques de formes irrégulières sur toutes les faces de la branche.
En général vous allez voir le dépérissement d'une branche de cime puis, quelques mois plus tard, une branche basse et le tout en s'aggravant rapidement donnant en général un dépérissement total sur deux ans.
Nombreux sont les sujets infestés bien avant l'importation, de Corée notamment. Ils sont reconnaissables facilement par leur pot d'origine souvent en plastique et le substrat contenant des gravillons de quartz pur. Ils sont déjà malades à l'import car issus de culture de plein champ et multipliés sans aucune précaution. Les variétés concernées sont : arakawa, kiyohime, deshojo et katsura. Leur forme est sommaire, tordue en S autour d'un tuteur.

LA MISE EN FORME (Collet, Tronc, Ramification par la taille, Ligature) :

Le Collet (nebari en japonais) :

Comme pour tout autre arbre en pot, le but ici est d'obtenir un collet distribué régulièrement (« en étoile ») autour du tronc. Cela s'obtient par la taille des racines et leur positionnement à l'aide de cavaliers lors des rempotages successifs.

Détail d'un joli nébari

Cependant, sur certains sujets, ce travail lors du rempotage peut-être insuffisant pour obtenir un résultat esthétiquement correct. Plusieurs solutions s'offrent à vous : la marcotte aérienne dont nous avons déjà parlé ou la greffe de racines. Une autre solution, si vous possédez plusieurs jeunes plants, réside dans l'assemblage de 20 à 30 jeunes arbres qui vont se souder en grossissant après quelques années. Il faut ensuite couper à ras les troncs mal placés ou disgracieux. Il restera la base de ces troncs supprimés qui va se cicatriser et former une belle plaque de nebari.

Le tronc (sinuosité, conicité) :

Phase importante des premières années de culture, on ne le dira jamais assez. La courbe donnée au tronc d'un érable quand il est jeune, notamment sur sa base, « tachi hagari » en japonais, va rester la même durant toute sa vie et c'est ce qui en fera un arbre exceptionnel, un arbre tordu, ou un arbre en saucisson.
Tant que le tronc est souple, on peut aisément lui donner une courbe gracieuse et calculer de suite si l'on veut fait un petit, un moyen ou un grand sujet en étudiant les emplacements des premières branches.

Voici 3 sujets d'acer beni chidori jeunes, issus de marcottes aériennes :

Le premier, en pot bleu, est pratiquement impossible à former avec ses problèmes de conicité.
Celui en pot brun a un très fort potentiel, sa courbe est gracieuse.
Celui en pot blanc sera plus difficile à former.

La meilleure solution est de former la ramification au fil des années ainsi on obtient une conicité régulière et des calibres de branches plus fort en bas qu'en haut.
Si l'on taille toutes les branches sur un tronc sorti de pleine terre, elles seront toutes du même diamètre tout au moins les premiers temps et il faudra laisser pousser pour obtenir des plus grosses en bas en prenant garde de ne pas avoir des entre-nœuds trop longs, deux choses difficile a concilier.
La solution sera de laisser s'allonger la branche pour la faire forcir, puis la rabattre au premier entre-nœud pour la faire ramifier et vite mettre en forme les ramifications secondaires par une éventuelle ligature.

La taille :

La taille de Printemps :

Lors de la formation de la première paire de feuilles, on effectuera la taille de printemps. Courant avril, une tige va se développer entre ces deux feuilles, on doit la couper. Suite à cette taille, à la base de chacune des feuilles restantes vont naître des bourgeons qui donneront de futures branches.

Pousse de printemps non taillée.

La taille de printemps a lieu sur tous les arbres, mêmes ceux fraîchement rempotés. Viendront ensuite les tailles de saison.

Elle a lieu dès que les feuilles sont accessibles et s'étale sur plusieurs jours en fonction de la croissance des feuilles (en général sur 10 /15 jours).
Son but est de créer des entre-nœuds courts avant que la tige portant les feuilles terminales ne s'allonge.
Sur des minis bonsaï on peut aussi le faire avec des pinces brucelles pour accéder aux feuilles quelques jours plus tôt et ainsi avoir des entre-nœuds encore plus courts.
Les jeunes sujets que l'on désire faire grossir très vite ne seront pas taillés car plus il y a de surface foliaire, plus l'arbre poussera vite.

Les grosses tailles se font également au printemps, même en avril quand les feuilles s'ouvrent car les plaies vont cicatriser ainsi très rapidement.
Le plus simple est de commencer votre taille quand bon vous semble : s'il y a trop de sève qui s'écoule, patientez encore quelques jours.

Attention : un peu de sève qui coule ne tue pas un arbre en bonne santé.

Les plaies de petite section (moins d'1 cm) sont faites à la pince concave, les plaies plus grosses à la scie et reprises au couteau de greffage pour une plaie parfaitement lisse et propre.

Détail d'une coupe avec pose de mastic

Exemple de formation d'un cal cicatriciel

La taille de début d'été :

Cette taille aura lieu courant juin, les tiges qui se sont développées depuis le printemps seront à retailler selon le principe de la taille de printemps, mais en conservant une paire de feuilles supplémentaires, tout en tenant compte de l'esthétique désirée pour votre bonsaï.

La taille d'été :

Cette taille aura lieu au mois d'août. Procéder comme pour la taille de début d'été.

Le but de toutes ces tailles est de favoriser la ramification de votre bonsaï et d'en former les plateaux.

La défoliation :

Si elle nous permet l'obtention de petites feuilles, elle accroît aussi le démarrage excessif de bourgeons vigoureux souvent mal placés. Il sera plus judicieux d'observer avec soin les besoins en eau et en engrais, et d'adapter l'arrosage et la fertilisation afin d'équilibrer la vigueur du sujet.

Cette opération consiste à enlever la totalité du feuillage en une fois sur l'arbre quand la feuille est déjà entièrement formée. Selon votre région, de fin mai à fin juin mais pas après la mi-juillet car l'arbre n'aurait pas le temps de faire un feuillage complet avant l'automne.
A l'aide des ciseaux ou des ciseaux à feuilles, couper la feuille en laissant le pétiole sur l'arbre, ainsi le bourgeon à sa base reste protégé jusqu'à son gonflement.
Si vous devez seulement freiner la croissance d'un rameau alors coupez seulement la feuille en deux ce qui ralentira l'afflux de sève sur ce rameau.
La défoliation n'est pas à faire sur des sujets affaiblis, fraîchement rempotés ou malades.
Pas de fertilisation quand l'arbre n'a pas de feuillage ni dans les 2 a 3 semaines qui suivent la formation des nouvelles feuilles.
L'arrosage sera adapté, l'arbre consommant moins d'eau sans ses feuilles.
Attention aux excès mais aussi au manque d'eau !
Si trop de bourgeons se sont formés sur le tronc, n'hésitez pas à en supprimez certains.
Il faut placer votre acer en pleine lumière, personnellement je les laisse au plein soleil ce qui accentuera la formation de petites feuilles.

Eviter de pratiquer cette opération sur un sujet faible, surveiller de près les arrosages car un sujet sans ses feuilles demandera un peu moins d'eau.

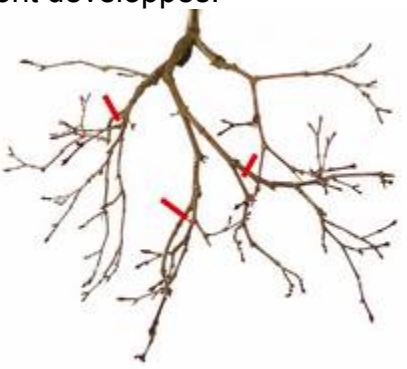
Taille d'hiver (dite « de structure ») :

Exemple d'une bonne ramification après taille

La taille de structure s'effectue en fin d'hiver, en février ou mars avant le gonflement des premiers bourgeons.
Elle a pour but de sélectionner les rameaux les plus élégants et de supprimer les branches disgracieuses ou mal positionnées.
Le but principal étant l'obtention d'une ramification fine et délicate.
Il faudra, là aussi, éviter une taille trop sévère qui donnerait naissance à de nombreux rameaux indésirables.

Exemple de rameaux à corriger

Plutôt travailler dans l'esprit de branche de remplacement, pour cela conserver encore quelques branches disgracieuses qui seront sacrifiées par la suite quand, à leur base, des rameaux plus fins se seront développés.



Autre exemple de rameaux à tailler.

Attention ! Si vous taillez trop sévèrement votre plateau en supprimant beaucoup de branches vigoureuses et en ne conservant qu'une ou deux branches fines, vous reportez alors le problème : ces rameaux fins bénéficiant de toute la sève de la branche, deviendront à leur tour des rameaux disgracieux. Ce cas de figure est le plus souvent rencontré et nombre de bonsaï encore jeunes portent des rameaux ressemblant à des « haricots ».

Ici également certains rameaux seront à tailler

La taille n'est pas un geste anodin :

Pour simplifier, quand on effectue une coupe sur un arbre ou une branche, on créé une porte d'entrée aux champignons pathogènes. Les champignons infectent le bois et l'arbre met en place des barrières (terpènes, phénols) pour limiter la propagation du champignon, on parle alors de compartimentation (CODIT en Anglais, Compartimentation Of Decay In Tree).
Les colonnes de bois ainsi compartimentées dans lesquels il y a des spores de champignons, forment ce qu'on appelle des colonnes de bois coloré. Ce que vous voyez quand vous faite une coupe transversale de vos branches, c'est la colonne de bois coloré qui s'est produite suite à d'anciennes tailles qui sont intervenues plus haut dans vos Acer. En comptant le nombre de cernes au dessus de ce bois coloré, vous pouvez même dire combien d'année auparavant sont intervenues ces coupes.

La Ligature :

Cette opération n'est pas indispensable à la formation d'un acer en bonsaï, car une taille régulière permet de structurer correctement le végétal, cette espèce réagissant très bien à la taille.
Seules les branches de faible diamètre peuvent êtres dirigées et formées sans risque de cassure.
Nous conseillons vivement de ligaturer (en utilisant les techniques appropriées) courant octobre, en laissant le fil jusqu'à mars. Il sera proscrit pendant les mois d'avril et mai, durant la croissance vigoureuse de ce végétal, car cela entraînerait alors des blessures irréversibles.

Le fil d'aluminium anodisé sera plus souvent usité car il est plus souple que le cuivre et ne blesse pas les branches.
On peut noter que sur des variétés à écorce liégeuse, un fil oublié va déclencher la formation du liège sur le rameau en s'incrustant.
Si vous devez ligaturer des rameaux encore fragiles avec une écorce tendre, vous pouvez enrubanner le fil avec de l'adhésif utilisé pour la protection lors de la peinture type adhésif de carrossier.

Démonstration par l'image :

Voici une mise en forme par Me Murakawa Tetsuya sur un acer arakawa souche défeuillé puis taillé et ligaturé.

Suite de l'effeuillage en octobre 2004

Pose de la ligature

Le sujet terminé :

●●●●●●●
●●●●●
●●●
●●
●